

## FAIRE AVEC LES RUINES

APRÈS *BUTTERFLY VISION* ET *UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN*, C'EST AU TOUR DE *SENTINELLE SUD* DE SE PLONGER DANS L'UNIVERS DU RETOUR AU CIVIL APRÈS UNE EXPÉRIENCE MILITAIRE DE TERRAIN, EN SUIVANT CHRISTIAN LAFAYETTE, UN SOLDAT REVENU D'AFGHANISTAN APRÈS UNE EMBUSCADE FATALE POUR LA PLUPART DE SES COMPAGNONS D'ARME. À LA CROISÉE DES GENRES ; DU POLAR AU FILM D'ESPIONNAGE, EN PASSANT PAR LE DRAME SOCIAL OU LE THRILLER DE GUERRE, CE PREMIER LONG MÉTRAGE DE MATHIEU GÉRAULT ÉVOLUE HORS DES SENTIERS BATTUS, ÉQUIPÉ DE LA PLUS EFFICACE DES ARMES : L'AMBITION.



NIELS SCHNEIDER dans *SENTINELLE SUD* (2021) de Mathieu Gérault © (DR)

À travers le curieux duo de Mounir et de Christian, la volubilité, la nervosité et l'explosivité s'opposent à la force taiseuse faussement tranquille de Lafayette, incarnée par le jeu animal de Niels Schneider. *Sentinelle Sud* illustre une dichotomie irréconciliable entre vie civile et militaire, une réinsertion superficielle et parfois vaine, tant l'ombre fantomatique de leur expérience traumatisante plane hors champs sur les deux rescapés. Le conflit est devenu partie intégrante d'eux-même, les poursuit de retour au pays à travers l'importation d'un trafic d'opium né dans ces terres arides où les lois sont autres. Émanant d'un environnement masculin et solidaire, les soldats contrariés se cherchent un nouveau foyer affectif, en proie à une constante oscillation entre instinct belliqueux et fêlure affective.

Sans tomber dans le piège sentimentaliste, le 1<sup>er</sup> film de Mathieu Gérault met en lumière une faille systémique dans l'accompagnement des vétérans de guerre, souvent laissés dans une solitude composant un terrain propice à l'alcoolisme, l'enfermement et la déchéance.

**DAPHNÉ**  
Rédactrice

## LE MOT DE LA FIN

Après de longues nuits écourtées, des heures de films à ressasser, de nombreux mots à supprimer... d'innombrables souvenirs créés. La Gazette vous dit : Merci. Merci à l'équipe de War on Screen.

Merci aux bénévoles. Merci aux jurys. Merci à vous, fidèles lecteurs. Et merci à Vincent, notre coordinateur préféré qui nous a supportés durant de longues soirées d'écriture, de relecture, et de débats enflammés.

**DAPHNÉ, MARIE-LOU, MINA & MATHILDE**  
Rédactrices

## NIELS SCHNEIDER, CHÉRUBIN EN UNIFORME

Pour clôturer la projection, un entretien avec Niels Schneider a permis à son public d'interroger l'acteur franco-canadien sur sa performance et son lien avec le film.

"J'ai eu un coup de cœur pour le personnage" sont ses premiers mots pour justifier le choix d'un rôle aussi éloigné de sa filmographie. En effet, l'ex-soldat taciturne qu'il incarne à l'écran n'a en apparence aucun lien avec le comédien. "J'aime qu'on m'accorde cette confiance", explique-t-il ; "c'est un risque à prendre de me donner un rôle qui ne me ressemble pas". En effet, si Niels Schneider parvient à se glisser dans la peau du protagoniste avec une aisance aussi apparente, c'est à la fois grâce à son investissement physique, intellectuel, et à son attachement émotionnel à ses rôles. "À la fin d'un tournage, je suis toujours très triste de quitter mes personnages", confie-t-il. Lorsqu'on l'interroge sur la difficulté de retourner à la vie réelle, aussi bien pour l'acteur qu'il est que pour un soldat vétérans qui rentre du front, il conclut par un sourire : "Si je fais du cinéma, c'est parce que la vie quotidienne, au bout d'un moment... ça m'emmerde".

**MINA**  
Rédactrice

**INTERVIEW SURPRISE À RETROUVER SUR LE SITE DE WOS.**

# WOS FABRIQUE, UN ÉCOSYSTÈME QUI ENCOURAGE LA CRÉATION

POUR CETTE 4<sup>ÈME</sup> ÉDITION DE WOS FABRIQUE, PHILIPPE BACHMAN EST REVENU SUR LE PROJET ATYPIQUE QUE REPRÉSENTE CE PROGRAMME, EN COMPAGNIE DES LAURÉATS DES ANNÉES PRÉCÉDENTES ET DES RÉSIDENTS DE L'ÉDITION 2022 DU FESTIVAL VENUS PRÉSENTER LEURS PROJETS.



L'ÉQUIPE DE THE TASTER © Anna Fouqueré

## THE TASTER (2022)

### LA VENGEANCE EST UN PLAT QUI SE MANGE FROID

Revenons d'abord quelques années en arrière, en 2019, quand la réalisatrice allemande Sophia Bierend et son équipe devenaient les lauréats du programme WoS Fabrique. Entre-temps, le Covid a frappé à nos portes, et a repoussé la date de sortie du film *The Taster*. Ce samedi, le public a pu découvrir la version finale de ce court métrage de 26 minutes, dans une ambiance camouflée et un brin futuriste. On y suit Ozana dans les couloirs d'une base militaire obscure, dominée par un dictateur qui, sans être nommé, devient une menace omniprésente. La mission de la jeune fille est simple : elle doit devenir la nouvelle goûteuse pour les forces qui ont envahi son pays. La prestation de l'actrice Silvana Mihai nous tient en haleine, jusqu'à une confrontation où les rapports de force s'inversent.

### LA RENCONTRE : DES PROJETS BOOSTÉS

Cette séance était aussi l'occasion de revenir sur le fonctionnement de WoS Fabrique, qui pourrait se définir comme un écosystème dans l'environnement War on Screen. Ses cinq partenaires européens, et les binômes qui mettent à l'honneur réalisateurs et producteurs, en font un projet unique en son genre. Sans oublier bien sûr le partenariat avec le Ministère des Armées, dispositif qui se présente comme une ressource pour les jeunes talents ayant à cœur de mettre le conflit au centre de leur travail. Eve-Lise Blanc-Deleuze, responsable de la Mission cinéma et industries créatives au Ministère des Armées, soulignait ainsi l'aide pouvant être fournie à toutes les étapes de la création, à la fois pour donner de la matière au cinéaste, ou pour envoyer acteurs et réalisateurs en immersion aux côtés des forces militaires.

### UNE MISE EN BOUCHE POUR LES RÉSIDENTS DE L'ÉDITION 2022

WoS Fabrique, c'est une impulsion donnée aux projets de jeunes cinéastes en quête de soutien. Une rétrospective sur les courts métrages primés en 2020 a ainsi pu donner un avant-goût aux résidents de l'édition 2022, en montrant la diversité de genre, de lieux de tournage, ou de langues mis à l'honneur. On en revient donc à la devise que l'on n'a maintenant plus besoin de rappeler : *"Faites des films, pas la guerre"*.

**MATHILDE**  
Rédactrice



AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (1972) & THE LOST CITY OF Z (2016)

## “LE MONDE A COMMENCÉ SANS L’HOMME, ET IL FINIRA SANS LUI”

Amazonie. Ce nom nous évoque quelque chose d’immense, insaisissable, et virginal. Et c’est bien à cela que sont confrontés les protagonistes d’*Aguirre, la colère de Dieu*, et de *The Lost City of Z*. Werner Herzog, et plus tard James Gray, s’attaquent à la question de l’exploration et de l’aventure. Le spectateur retient son souffle et suit colons et aventuriers en terres inexplorées. C’est bien cette tension qui nous dérange : qu’est-ce qui nous pousse à nous aventurer en terres inconnues ? Est-ce l’avidité ? La gloire ? Ou peut-être juste notre besoin de domination ? Explorer est ici une quête ultime rédemptrice... la recherche d’un paradis perdu. S’inscrivant dans la tradition du récit d’aventure et d’exploration, de Bartolomeu de Las Casas à Jack London, ces deux films se répondent et nous questionnent quant à notre relation à la nature.

Perdus dans une immensité qui les dépasse, quels sont les liens qui unissent les colons à ces populations vierges qu’ils pensent surplomber ? La violence est ici un trait humain, commun à tous. Dans *Aguirre, la colère de Dieu*, c’est d’abord le rouge qui nous

marque, devenant presque rose en contraste avec le vert d’une forêt infinie. Le danger y est omniprésent, les arbres deviennent des forces menaçantes d’où peuvent surgir des flèches fatales. À la découverte d’un campement cannibal, la peur s’empare des Occidentaux, qui fuient, effrayés de constater ce qui semble contraire à la notion même d’humanité. Mais où est la véritable violence ? Dans ces hommes anthropophages qui honorent en s’en nourrissant les qualités des disparus ? Ou chez ceux qui réduisent en esclavage et tuent sans merci ?

Dans un environnement inconnu, le premier réflexe de l’homme est de recréer des codes qui lui sont propres, qui le rattachent à une civilisation qui, bien que lointaine, l’ancre dans des certitudes et des habitudes. Dans *Aguirre, la colère de Dieu*, c’est un simulacre de procès qui justifie la persécution de deux soldats rebelles. On pourrait d’abord penser à un non-sens : quelle utilité recouvrent la musique ou la justice dans une nature indomptable ? Mais c’est là l’évidence : ce sont les seuls ancrages pour ne pas sombrer dans la folie destructrice. Ces leurres sont-ils assez solides pour tenir ?

Dans la forêt, l’esprit humain semble constamment mis à l’épreuve... Océan en nuances de vert, habité d’animaux étranges et dangereux, et résonnant de craquements et cris, l’Amazonie se dresse face à nous. Majestueuse. Elle en devient presque mystique, et oscille entre obscurité et jardin d’Eden. Surplombant Aguirre et Percy Fawcett, la forêt révèle son pouvoir sur l’homme, le dépasse. La nature envahit les esprits, elle crée une forme de dépendance, de besoin d’enracinement en elle. Mais elle met aussi à l’épreuve nos esprits rationnels et nos certitudes. Alors, comme Aguirre, on bascule dans une folie dévastatrice. Que l’on choisisse l’humilité ou la démence, l’issue est la même. Une fois que l’on entre dans la forêt, peut-on en sortir ?

James Gray et Werner Herzog signent ici deux grands films qui font écho à des problématiques éminemment contemporaines. Ils s’inscrivent tout de même dans la tradition philosophique, artistique et religieuse des civilisations occidentales, et s’y heurtent sans la chambouler.

MARIE-LOU & MATHILDE  
Rédactrices

THE LOST CITY OF Z (2017) de James Gray © (DR)





LE JURY ÉTUDIANT de WoS 2022 © Anna Fouqueré

## INTERVIEW DU JURY ÉTUDIANT WOS 2022

### “LE CINÉMA EST SOUVENT ROMANCÉ, MAIS IL NOUS PERMET DE POSER UN REGARD NUANCÉ SUR LA GUERRE ET SES CONSÉQUENCES”

Après le jury lycéen, la Gazette s'est entretenue avec le jury étudiant. À 24h des délibérations, les différents membres du jury ont partagé les critères déterminants de leur réflexion. Émotion et qualités esthétiques apparaissent fondamentales, mais ce sont surtout *“la nuance, le fait de ne pas tomber dans le cliché et de présenter un film subtil”* qui vont peser dans la balance. Le choix ne sera pas aisé, car le jury devra se décider entre des films différents et riches. Pourtant, ils nous partagent quelques regrets : *“On aurait aimé voir d'autres régions à l'écran”*. En tout cas, les avis sont unanimes sur le rapport entre conflits et cinéma, car ce dernier *“humanise les conflits et permet à la fois de sensibiliser et d'adopter des points de vue divers”*.

Le choix se fera bien sûr collectivement, et malgré des ressentis qui peuvent différer, un consensus devra être trouvé. Pour cela, des discussions informelles à l'issue des projections ont déjà permis aux jurés de prendre la température. *“On apprend encore après le film”*, chacun apportant ses nuances, en soulignant des points forts que d'autres n'auraient pas forcément perçus. La difficulté à laquelle ils sont confrontés est celle de l'enchaînement des films, qui pousse à la comparaison et à un regard critique accru. Mais le festival est aussi l'occasion de satisfaire leur appétit cinéophile, notamment au travers de rencontres avec les équipes de réalisation et de production. Ils s'efforceront toutefois de conserver leur objectivité, et n'ont encore rien voulu nous révéler quant à la délibération qui s'annonce. Le seul point sur lequel tous semblent s'accorder, c'est que le choix est loin d'être acté.

**MARIE-LOU & MATHILDE**  
Rédactrices

## LES BÉNÉVOLES DE WOS

### ALL THEY ARE SAYING IS GIVE PEACE A CHANCE

Ils ont animé le festival de leur t-shirt rose et de leur sourire sans faille. Vous les avez vu à la billetterie, à l'entrée des salles... Ils ont été présents en coulisses, en sous-sol, travailleurs de l'ombre sans qui les projections n'auraient pu avoir lieu. Leur soutien à l'équipe de direction, qui dure depuis neuf ans maintenant, mérite d'être souligné dans cette toute dernière Gazette de la dixième édition de War on Screen. Certains viennent de loin, posant des jours de congés pour retrouver La Comète. Ils ont vu défiler les affiches, les invités, le public qui se fait plus nombreux d'année en année. Et ils rembobinent le film encore et encore, fidèles au poste. Les applaudissements qui retentiront pour la dernière fois dimanche soir, dans l'obscurité d'une ultime séance, leur seront aussi adressés.

**MATHILDE**  
Rédactrice

## LA RUCHE (2021)

### APRÈS LA GUERRE... BRISER LES CHAÎNES DU PATRIARCAT

Dans un village du Kosovo, Fahrrije doit s'occuper seule de son beau-père infirme et de ses enfants. La guerre est finie depuis sept ans, et le corps de son mari n'a toujours pas été retrouvé. Fahrrije n'est pas un cas unique, alors malgré le carcan patriarcal, Fahrrije et les femmes qui l'entourent décident de se battre pour se reconstruire.

Si la transition entre vie militaire et monde civil peut relever de l'impossible pour les vétérans, on se penche rarement sur ce que représente la fin d'une guerre pour les femmes. Dans *La Ruche*, les compagnes, pour qui le sort de maris disparus reste inconnu, se heurtent aux barrières misogynes et religieuses du Kosovo de l'après-guerre. Pourtant, c'est bien à elles qu'incombe désormais le devoir de subvenir aux besoins de familles dévastées. La guerre du Kosovo a fait plus de 10 000 morts, et les terres kosovares sont profondément marquées par les crimes de guerre. Des charniers sont peu à peu découverts, mais l'accompagnement des victimes reste inexistant. C'est bien de cela dont traite ce film. La résilience, la nécessité de pouvoir faire son deuil et de se recueillir sont abordées par la réalisatrice Blerta Basholli. Entre critique du pouvoir politique kosovar et remise en question des normes sociales, *La Ruche* s'impose comme un film assurément engagé.

**MARIE-LOU & MATHILDE**  
Rédactrices

## AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

10H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**NATURAL LIGHT**

10H45 - CINÉMA COMÈTE  
**ALAM**  
SUIVI D'UN DÉBAT  
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

14H - CINÉMA COMÈTE  
**THE EARTH IS BLUE AS AN ORANGE**

14H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**KLONDIKE**  
SUIVI D'UN DÉBAT  
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

15H45 - CINÉMA COMÈTE  
**SEPT ANS AU TIBET**

18H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**CÉRÉMONIE DE CLÔTURE**

19H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**COCKTAIL**

20H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**TIRAILLEURS**  
FILM DE CLÔTURE